

# Notes de lecture et parutions



## Notes de lecture

Daniela ROVENTA-FRUMUSANI (dir), *Gender and Discourse in Organizations*, Bucarest, Tritonic, 2013, 192 p.

Le concept de genre récemment entré dans l'espace académique et médiatique francophone (plus exactement à partir des années '90) connaît un développement significatif en Roumanie et généralement en Europe Centrale et de l'Est. Les programmes de master partiellement ou intégralement focalisés sur la dimension de genre dans les sciences sociales dans des établissements d'enseignement supérieur (l'Université de Bucarest, l'École Nationale de Sciences Politiques et Administratives de Bucarest, l'Université Babeş Bolyai de Cluj, etc.), les thèses de doctorat en sociologie, histoire ou sciences de la communication bénéficient déjà d'une expertise d'un quart de siècle dans le domaine (Mihaela Miroiu, Laura Grunberg, Liliana Popescu, Daniela Roventa-Frumusani, Enikő Magyar-Vincze, etc.) sont des noms qui ont jalonné l'introduction et le développement du domaine *études féministes et études de genre* dans la recherche et l'enseignement supérieur en Roumanie).

Le rapport entre sexe, genre et autres faits sociaux est une question explorée depuis peu de temps en philosophie, sociologie, histoire et, très récemment, en sciences du langage et sciences de la communication ; l'interdisciplinarité et l'intersectionnalité qui caractérisent les études de genre (le concept d'intersectionnalité étant l'un des

acquisitions majeures de la théorie et de la méthodologie féministe) contribuent par la mobilisation d'un large éventail de problématiques (modèles, rôles, trajectoires professionnelles, représentations médiatiques ou leadership au féminin) et des approches méthodologiques diverses (analyse de contenu, analyse de discours, récits de vie, analyse sociolinguistique) à la mise en évidence des thématiques majeures de la société contemporaine ainsi que de nouvelles perspectives épistémologiques et méthodologiques.

Le paradigme des études féministes/études de genre mis en cause par certains chercheurs pour son « inactualité » reste, au contraire, une problématique pertinente aussi longtemps que la démocratie véritable (sans aucune forme de discrimination et d'injustice) reste un objectif « à atteindre ». La caractéristique primordiale des études féministes/études de genre, à savoir l'intersectionnalité et la recherche-action, est susceptible d'insérer la diversité ethnique, culturelle, d'âge des femmes ainsi que leur apport à la société contemporaine. L'intersectionnalité en tant qu'interaction entre genre, race, classe et d'autres catégories qui distinguent les individu(e)s, les pratiques sociales, les structures institutionnelles et les idéologies culturelles mettent en évidence les effets en termes de pouvoir de ces différenciations.

L'analyse féministe centrée sur la transversalité de la dimension de genre en famille, sur le marché du travail, dans le cadre du rapport sphère publique/sphère privée constitue une perspective incontournable, car les rapports sociaux de sexe représentent des relations fondamentales dans notre société, impossibles à ne pas considérer

dans analyse scientifique visant l'évolution des sociétés (Anthony Giddens inclut dans la cinquième édition de sa *Sociologie* de 2006 une analyse genrée à tous les chapitres – santé, migration, travail, famille, éducation, stratification sociale, etc.).

L'inégalité des sexes dans la vie réelle et leurs représentations médiatiques restent une réalité malgré les progrès éducationnels (en famille et à l'école) et législatifs. La précarité, la sous-utilisation, la féminisation de la pauvreté sont des phénomènes récurrents et le processus de sensibilisation à la dimension de genre et de modernisation des rapports de genre impose le développement de ce domaine dans la recherche roumaine (cf. *infra*).

Le but de cet ouvrage coordonné par Daniela Roventa-Frumusani est de participer à l'internationalisation de la recherche scientifique (dans le contexte général de désoccidentalisation et d'inclusion du Sud géopolitique dans la réflexion contemporaine) et de contribuer à mise en visibilité de la dimension de genre, génératrice de hiérarchisations, stéréotypes et injustices dans les pays postcommunistes.

En dépit des modifications *de jure* (la loi contre la discrimination de genre promulguée en 2002), *de facto* les changements sociétaux s'installent lentement et difficilement ; l'inégalité de genre reste une caractéristique de la société globale (occidentale, postcommuniste et postcoloniale). Ulrich Beck énumérait les cécités de la société contemporaine (cécité néolibérale, cécité technologique, cécité globale). On pourrait y ajouter sans se tromper la cécité de genre aussi (les politiques publiques, les recherches sur la santé ou l'éducation restent encore « gender

blind »). Or, pour gagner la lutte pour l'égalité, il est absolument nécessaire de prendre le pouls des inégalités, de mettre en évidence les causes et les effets des discriminations, la persistance des stéréotypes et des dérapages de genre dans la communication publique, médiatique et même interpersonnelle, objectifs auxquels répond de manière convaincante l'ouvrage *Genre et discours dans les organisations*.

Dans l'avant-propos, Daniela Roventa-Frumusani accentue l'absence des politiques *woman friendly* dans les pays postcommunistes qui instaurent une « démocratie de vitrine » (syntagme appartenant à Mihaela Miroiu), adoptant des mesures *top-down* empruntés aux paquets législatifs ouest européens ; l'auteure met en évidence le fait que les sociétés contemporaines marquées par la révolution digitale, l'interconnexion de la sphère privée et de celle publique offrent des significations nouvelles à l'existence des femmes et qu'une socialisation sensible à l'égalité de genre, consolidée par des politiques publiques et représentations médiatiques non stéréotypées pourraient contribuer à l'érosion des clichés (p. 11).

Dans l'étude « Pour une approche discursive du genre dans les organisations » Nicoleta Apostol situe le genre et l'organisation dans un cadre discursif avec un accent particulier sur le constructionnisme et le poststructuralisme. L'auteure soutient que l'approche discursive implique la reconnaissance de la présence des discours dominants qui privilégient systématiquement certaines identités et naturalisent des hiérarchies et des inégalités constitutives de ce que Foucault a nommé « l'ordre du discours » (p. 35).

L'analyse de Alexandr-Oana Irimescu focalisée sur « La marchandisation du féminisme dans la société néolibérale. Les magazines pour les femmes dans une culture post féministe » se propose d'identifier la manière subversive par laquelle les acquis du féminisme (les concepts de choix, liberté, *empowerment*) sont utilisés pour promouvoir le consumérisme à travers les étiquettes telles post féminisme, *girl power*, *new femininities* qui fonctionnent comme outil de marketing (p. 50) à l'intérieur du « projet néolibéral global » (p. 55). Le discours consumériste d'émancipation déguisé en liberté d'expression (cf. M. Lazar) accentue l'autonomie, le choix libre et le plaisir afin de vendre des produits/pratiques quotidiennes de beauté (p. 58-59).

Dans le chapitre « Genre et profession. Mutations théoriques et épistémologiques », Daniela Roventa - Frumusani présente la difficile conciliation entre la vie professionnelle et la vie privée, le positionnement des femmes sur le marché du travail et surtout leur rôle et poids dans l'enseignement supérieur et la recherche; le noyau de l'analyse vise le double standard dans l'évaluation des performances (privées et publiques des femmes chercheuses et leaders), le plafond de verre et les attentes multiples qui concernent uniquement les femmes.

La même tâche double (parfois triple s'il s'agit d'une double journée de travail) est mise en évidence par Romina Surugiu dans son étude sur les journalistes des magazines et les conditions de travail, les pressions institutionnelles et les satisfactions professionnelles. En partant du paysage médiatique actuel (chute des tirages, déclin de la presse papier et remplacement par la presse en ligne) et de vingt entretiens avec des femmes

journalistes travaillant pour des magazines féminins (papier et en ligne), Romina Surugiu conclut sur la féminisation de la profession doublée d'insécurité, de précarité et de surcharge professionnelle (double tâche: papier et Internet).

Anamaria Neagu dans «La dimension de genre dans la presse sportive écrite roumaine » analyse la présence des femmes dans un quotidien sportif de succès « Gazeta Sporturilor ». Elle réussit à l'aide d'entrevues en profondeur avec des journalistes hommes et femmes et de l'observation participante à dresser les principales composantes de cette culture organisationnelle récemment pénétrée par des femmes (accès, promotion, rôle, satisfaction professionnelle, etc.).

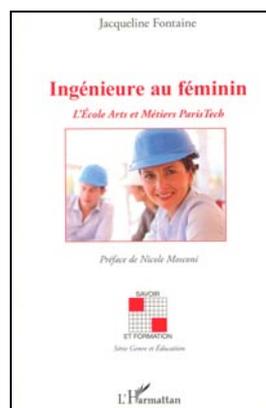
Dans «L'histoire d'une discipline. L'institutionnalisation des *Gender Studies* dans l'enseignement supérieur en Roumanie », Theodora Eliza Vacarescu configure un paysage transnational à multiples composantes économiques, sociales et politiques, né à la fin du siècle passé et accéléré en début du troisième millénaire. Le changement concernant l'inclusion des problématiques de genre dans l'enseignement et la recherche, de la législation promouvant l'égalité de chances fait partie de « l'agenda de la démocratisation ». Les chercheur(e)s travaillant dans le domaine des *gender studies* devraient répondre de façon créative (investissement personnel stratégique) aux exigences de l'enseignement supérieur et initier des problématiques sociales et politiques plus larges (p. 198-199).

Adriana Daniela Stefanel dans « L'écart entre les sexes dans la vie politique roumaine » rappelle le passage décidé de *l'émancipation communiste*

*forcée des femmes* (la rhétorique émancipatrice de 33% des femmes en politique: syndicats, partis, etc.) *au retrait des femmes de la sphère publique* (ce que l'auteure nomme domestication forcée), dont le reflet est la quasi disparition des femmes politiques à tous les niveaux (sauf au niveau des petits villages où elles occupent la fonction de maire). Le retrait des femmes des sphères décisionnelles réduit les chances de 52% des femmes roumaines d'être représentées au Parlement, dans les partis, dans l'exécutif, etc. et renforce l'image stéréotypée de « citoyen de second ordre avec plus d'obligations que de droits » (p. 132).

Dan-Niculae PODARU  
Docteur, Université de Bucarest  
ROUMANIE  
dan@danpodaru.ro

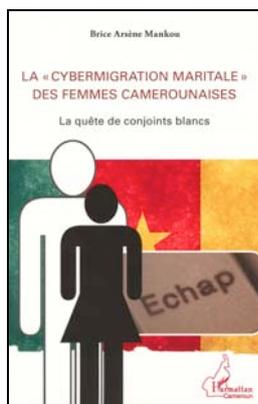
## Parutions



Jacqueline FONTAINE, *Ingénieure au féminin. L'Ecole Arts et Métiers Paris Tech*, Paris, L'Harmattan, 2014, 226 p

Jacqueline Fontaine, chercheuse au laboratoire LIRDEF à l'Université Paul Valéry de Montpellier, spécialiste de l'histoire de l'éducation des filles et des rapports sexués aux savoirs, s'intéresse dans cet ouvrage aux questions de mixité scolaire dans le contexte particulier de l'Ecole Arts et Métiers ParisTech. A partir du croisement entre histoires et stratégie, plus exactement, entre l'histoire de la scolarisation des filles et des écoles des ingénieurs et la stratégie des filles, l'auteure explique la nature des facteurs qui « ralentissent la mixité dans les domaines des sciences de l'ingénieur, dans les écoles généralisées » (p. 13) au miroir du genre. Quelle est la réalité à laquelle se confrontent aujourd'hui les femmes quant à « l'accès symbolique » à des professions « destinées aux hommes » et tout particulièrement à l'Ecole Arts et Métiers ParisTech? On constate avec l'auteure à travers une

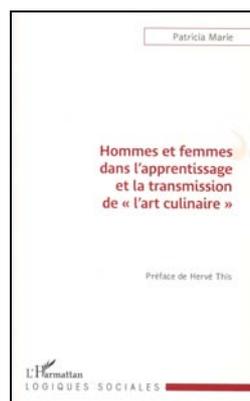
enquête qu'elle présente dans la dernière partie de l'ouvrage qu'au delà de toute démarche historique de problématisation et d'analyse, que l'imaginaire et la symbolique associée sur l'accès des femmes à des métiers d'ingénieur est en train de changer : à côté du discours de l'exception des filles qui ont intégré l'Ecole, se trouve un autre discours, celui de la solidarité et de la participation à la vie collective avec le groupe de camarades garçons. L'auteure montre que des chantiers restent encore ouverts : ruptures engendrées par l'égalité des chances, poids symbolique des transgressions sémantiques ou des conventions, dynamique des rapports sexuels aux savoirs...



Brice Arsène MANKOU, *La « cybermigration maritale » des femmes camerounaises. La quête des conjoints blancs*, Paris, L'Harmattan, 2014, 176 p.

Cet ouvrage se focalise sur le phénomène social de migration maritale camerounaise face aux nouvelles technologies de l'information et de la communication. Cette migration concerne

les femmes en quête d'un époux blanc à travers Internet. L'auteur discute ce phénomène dans le cadre d'une méthodologie composite qui s'articule autour d'une enquête auprès des femmes de la ville de Yaoundé qui fréquentent (et ont fréquenté) les cybercafés à la recherche d'un époux blanc. Il s'agit d'une démarche qui se donne pour objectif le dépassement des approches classiques de la migration des femmes en Afrique, approches qui privilégient les explications de la pauvreté et de la misère pour la mobilité des femmes africaines vers l'Europe.



Patricia MARIE, *Hommes et femmes dans l'apprentissage et la transmission de « l'art culinaire »*, Paris, L'Harmattan, 2014, 220 p.

L'ouvrage interroge les représentations symboliques de notre société sur la cuisine selon le genre. En partant du motto « ...on mange autant de mythes et de symboles que de calories » (Alain Senderes), Patricia Marie, docteur en sociologie de l'Université de Bourgogne, propose un travail de recherche basé sur une approche socio-historique des

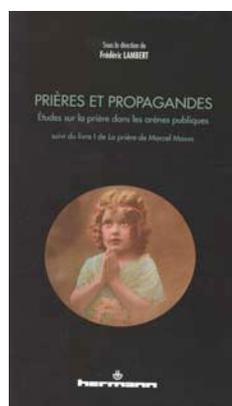
formes de l'apprentissage et de la transmission de la cuisine en se préoccupant de la manière dont le genre a pu construire, reproduire et transformer le monde des savoirs et des compétences culinaires dans les sphères professionnelle et privée. Les principales questions de ce livre gravitent autour des sujets tels que la symbolique de la mise en scène du repas familial, les stéréotypes sexués dans les sphères publique et privée ou l'univers professionnel de la cuisine et la domination masculine. L'auteure nous projette au final du livre dans un chantier ouvert en relançant la question fondamentale pour sa recherche : la cuisine a-t-elle un sexe ?



Stefan BRATOSIN, Mihaela Alexandra TUDOR, *Espace public et communication de la foi*, France, Editions IARSIC, 2014, 508 p.

Interroger la foi dans sa communicabilité dans l'espace public demeure un chantier ouvert. Cet ouvrage représente le témoignage que, selon une réflexion de Gilbert Durand sur le sacré exprimée dans un entretien pour *Essachess* –

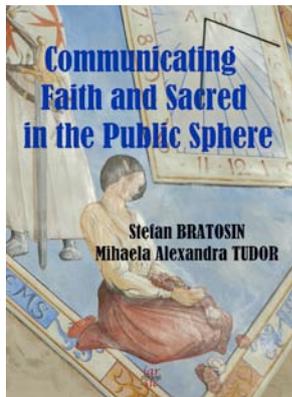
*Journal for Communication Studies* en 2011, peu avant sa mort, la communication de la foi dans l'espace public semble « à la fois changeante et immuable », changeante car la communication comme production de sens dans un contexte pratiqué la rend changeante et immuable car elle reste toujours liée à une seule et unique Vérité.



Frédéric LAMBERT, *Prières et propagandes. Etudes sur la prière dans les arènes publiques*, Paris, Editions Hermann, 2014, 454 p.

Cet ouvrage, édité par Frédéric Lambert, réunit les contributions de vingt chercheurs qui ont répondu à l'appel à communications du colloque homonyme. Organisé en cinq parties – *Nations et peuples en prière*, *Les visibilités publiques de la prière*, *Politique et communication de la prière et du recueillement*, *Arts et politique, esthétique de la prière*, *Les représentations médiatiques de la prière*, le livre se propose de répondre aux préoccupations scientifiques actuelles sur les rapports complexes entre la religion et l'espace public. L'originalité de ce travail présenté

au lecteur vient en outre du fait que ces rapports sont introduits et abordés à travers la problématique de la prière. Le travail inaugural de Marcel Mauss - Le livre I, La prière, écrit en 1909, est considéré comme fondateur par l'éditeur.



Stefan BRATOSIN, Mihaela Alexandra TUDOR, *Communicating Faith and Sacred in the Public Sphere*, France, Editions IARSIC, 2014, 146 p.

Cet ouvrage, co-écrit par Stefan Bratosin et Mihaela Alexandra Tudor, représente une tentative de réduire l'écart entre l'étude du sacré et de la religion en tant que simples objets de la communication symbolique et l'étude du sacré et de la religion comme champs fondamentaux en Sciences de l'information et de la communication en France.